Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 1 (1951)

Heft: 1

Buchbesprechung: Histoire de la population mondiale de 1700 à 1948 [Marcel R. Reinhard]

Autor: Chevallaz, G.A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sein kann, oder sie verliert sich in sachlich ungerechtfertigte Ausführlichkeiten (z.B. die Schilderung von Calvins Tod S. 238ff., die seiten-, ja kapitellangen Kopien aus der «Histoire ecclésiastique» über die verschiedenen Religionsgespräche in Frankreich, die Hugenottenkriege) und sprachliche Spielereien.

Ich gebe zu, daß die Schuld für alle diese Dinge nicht allein bei Geisendorf liegt. Wer nur irgendwie mit der Geschichte und den Quellen der Genfer Reformation vertraut ist, wird dieser neg. Kritik gegenüber dankbar anerkennen, daß G. überhaupt den Mut gefunden hat, sich an den weitschichtig Stoff heranzumachen, der wird auch zugeben, daß Geisendorf sich fleißig in die von Aubert de la Rüe, Choisy und F. Aubert hergestellten Sammlungen von Bezas Korrespondenz und die Literatur von und über Beza hineingearbeitet hat. Jede Seite fast birgt eine Reihe bisher unbekannter Dokumente nicht nur zur eigentlichen Biographie Bezas, sondern darüber hinaus auch zur Geschichte Genfs und des Protestantismus, der Unionsbestrebungen im 16. Jahrhundert, in die Beza ja als Hauptakteur hineingestellt war. Diese Quellenpublikationen sind bestimmt wertvoll (selbst ohne Interpretation!) — doch darf das nicht alles sein, wenn wir nicht mit Geisendorf sagen wollen: «Et si grand qu'ait été ce nom, si glorieux que reste son souvenir, ce serait trop attendre, croyons-nous, de ce livre consacré à sa mémoire, que d'espérer une plus complète resurrection» (S. 429).

Ein Literaturverzeichnis, eine leider unvollständige Aufzählung der Schriften Bezas und ein Personenregister beschließen in üblicher Weise den Band.

Zürich *Fritz Büsser*

MARCEL R. REINHARD, professeur à l'Institut d'Etudes Politiques de l'Université de Paris, *Histoire de la population mondiale de 1700 à 1948.* Editions Domat-Montchrestien, Paris 1949. 795 p., 4 cartes, 45 graphiques et 40 illustrations.

«Le détachement à l'égard des problèmes de la population n'a rien de surprenant à l'époque où, sous le libéralisme triomphant, l'inconscience est érigée en doctrine, puisque, à la suite d'Adam Smith, les économistes pensent que l'équilibre démographique est lui aussi assuré par l'automatisme et que la production des hommes est aussi harmonieusement réglée que celle des marchandises.» Cette constatation que M. Alfred Sauvy inscrivait en préface à l'ouvrage de M. Marcel Reinhard pouvait inciter à la réserve: ce volumineux livre de quelque 800 pages allait-il être un plaidoyer pour le planisme démographique, oeuvre de propagande pour la reconstitution du potentiel humain de la France, plutôt que l'apport scientifique et serein qu'on était en droit d'attendre de l'historien d'Henri IV?

Il n'en est heureusement rien. La somme de M. Marcel Reinhard, fondée sur une information exhaustive, illustrée d'une abondance de chiffres et de

graphiques, soucieuse des grandes lignes autant que de l'incidence particulière, évite très généralement la thèse préconçue et prend la valeur d'un document indispensable à l'étude de l'histoire contemporaine. Elle s'inscrit dans le large effort de synthèse de l'école historique française, auquel «rien d'humain ne saurait demeurer étranger».

Au début connaissance mathématique, ressortissant à la statistique, la démographie s'est orientée vers la biologie, avant de tenir compte des structures sociales et des influences déterminantes de la géographie sur le peuplement. Il s'impose aujourd'hui à l'évidence que l'histoire, hasard aveugle, destin conscient ou volonté des hommes, influence d'une manière plus décisive que la loi mathématique le processus d'accroissement de la population mondiale. Par contre-coup, la révolution extraordinaire qui s'est accomplie dans le domaine de la population — quelque 600 millions d'âmes en 1700 et plus de 2 milliards aujourd'hui — est un facteur prépondérant du mouvement historique de ces trois derniers siècles. Science démographique et science historique sont donc en étroite connexion.

Dès le dix-huitième siècle, au terme d'une longue période statique, la population mondiale va prendre un essor remarquable. Ce mouvement résulte d'abord de cette crise de la conscience européenne qui s'efforce de substituer à l'autorité, à la tradition, aux croyances, à la stabilité une effervescence dynamique, un empirisme inventif, la foi au progrès, l'individualisme, et qui crée ainsi les conditions de la révolution économique. Révolution agricole d'abord: bouleversant routines et servitudes, faisant éclater les contraintes collectives, la terre va doubler ou tripler son rendement, tandis qu'au loin des continents nouveaux s'ouvriront à une large colonisation rurale. Révolution industrielle: la technique, le machinisme, l'utilisation de forces motrices nouvelles, l'intensification des échanges modifient profondément les conditions de vie, créent une géographie nouvelle.

La révolution démographique qui en découle est tout d'abord quantitative: une augmentation générale, aux rythmes divers selon les temps et les pays. Pour les pays européens, l'on constate une diminution relative du nombre des naissances, compensée, et au delà, par l'abaissement du taux de mortalité, la durée de la vie passant de quelque trente à soixante ans en moyenne. Mais le phénomène ne touche pas les seuls effectifs: il bouleverse la structure de la société. Les sociétés de type primitif étaient jeunes: celles d'aujourd'hui voient la proportion des vieillards augmenter. Le signalement même de l'homme se modifie, au triple point de vue biologique, sanitaire et culturel. Il faut noter d'importants changements dans la répartition sociale ou économique de la population. La densité d'occupation, le mode d'exploitation de la terre, le paysage humain se sont totalement modifiés. La campagne perd sa prépondérance — 90% de la population européenne au dix-huitième siècle — 20% en plusieurs pays d'Europe occidentale aujourd'hui — au profit de la ville industrielle. La vieille structure sociale dominée par les propriétaires fonciers, noblesse plus ou moins exclusive, se

démantèle et s'efface devant la hiérarchie nouvelle des capitalistes, des techniciens et la masse puissante de la main d'oeuvre œvrière. Un réseau de communications intenses, des liens idéologiques créent des communions nouvelles.

Par ailleurs, la nécessité, les convictions, les facilités de transport déterminent un large mouvement de migrations et le peuplement de continents presque déserts. Cette ample révolution économique et démographique, partie d'Europe, se répercute bientôt, directement ou indirectement, à tous les peuples du monde: «Les Européens preaaient possession du monde et l'enserraient dans un réseau qui créa une solidarité planétaire sans précédent comme sans dépassement possible».

Dans une première partie de l'ouvrage, l'auteur retraçait les grandes lignes de l'évolution que nous venons d'évoquer, précisant sa méthode et critiquant ses sources; il définissait ensuite le caractère de la révolution démographique du dix-huitième siècle en Europe. Il consacre la deuxième partie au dix-neuvième, siècle de l'apogée européenne, mais siècle aussi où déjà se marque un ralentissement dans l'essor démographique et économique de certains pays occidentaux. Aussi bien d'autres continents — et c'est le sujet de la troisième partie — ont pris un développement analogue que l'auteur étudie sous les aspects divers de l'émigration européenne, du monde anglo-saxon, de l'Amérique latine, du colonialisme et des peuples asiatiques. La quatrième partie de l'ouvrage traite de la crise de la population européenne contemporaine, dès 1914, évoquant les ralentissements dans l'augmentation de la population européenne, provoqués soit par les difficultés économiques, soit aussi — contradictoirement — par la nette amélioration des conditions de vie. Il semblerait en effet que la zone située entre la misère et le bien-être bourgeois offre le climat le plus favorable aux essors démographiques majeurs. Chemin faisant, l'auteur traite des efforts «populationnistes» des dictatures totalitaires.

M. Reinhard conclut que l'humanité est engagée dans une transformation profonde, dont on mesure mal la nature, les formes, les modalités, les conséquences. Certains, prudents, cherchent à limiter les risques, aspirent à la stabilité et prétendent freiner le mouvement. D'autres, optimistes, croient aux possibilités illimitées de l'homme et ne s'effraient pas à la perspective d'une humanité de huit ou douze milliards d'hommes.

Par le vaste effort de libération qui marque ces 250 années, l'homme est devenu «maître des sources de la vie et a fait reculer les bornes de la vie». Mais tous n'ont pas encore pris part à cette libération et «ceux mêmes qui en ont bénéficié sont assaillis par des besoins nouveaux et démesurés... Car la culture n'a pas cheminé du même pas que la civilisation».

Lausanne *G. A. Chevallaz*